

Le roman et l'expérience des limites

Logique de la fiction, rassemble des textes anciens (de la période expérimentale) :

une intervention d'août 1963 dans le cadre du colloque « Nouvelle littérature » organisé à Cerisy la Salle par *Tel Quel* et une seconde en décembre 1965, dans le cadre des conférences proposées par la revue dans les locaux de l'ancien Collège de Sociologie. Qu'y lit-on ?

“Notre société a besoin du mythe du “roman”. C’est pour elle non seulement une affaire économique, cérémonial qui permet de reconnaître à bon marché la littérature en la contrôlant de très près [...] mais aussi de façon plus subtile, un moyen de faire régner un conditionnement permanent qui va plus loin que le seul marché du livre. LE ROMAN EST LA MANIERE DONT CETTE SOCIETE SE PARLE (soulignement de l’auteur), la manière dont l’individu DOIT SE VIVRE pour y être accepté. [...] Notre *identité* en dépend, ce qu’on pense de nous, ce que nous pensons de nous-mêmes, la façon dont notre vie est insensiblement amenée à composition. Qui reconnaît-on en nous, sinon un personnage de

roman ? Qui reconnaissez-vous en moi qui vous parle sinon un personnage de roman ? Quelle parole échapperait à cette parole insidieuse[...]

D'où la colère et l'irritation des gardiens de ce code, agents de la bonne circulation littéraire, lorsqu'un livre qui ne semble reconnaître ose s'intituler *roman*. C'est un journal intime, disent-ils, un essai, un poème, - mais ce n'est pas un roman. Et pourtant un tel livre n'est en général ni un journal intime, ni un essai, ni un poème. Et il s'appelle « roman », c'est peut-être pour porter la contestation là où elle devrait avoir lieu. Si l'on était un tant soit peu attentif, on commencerait par remarquer qu'il s'agit d'un livre. Mais qu'est-ce après tout, qu'un roman ? C'est un livre. Et qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ? Voilà peut-être notre question.

Proposons quelques remarques très simples : le livre dans notre civilisation, a d'abord été une *parole* écrite. [On pourrait aussi dire que « Le Livre » a d'abord été parole tout court, le *Verbe* – note V.K.] Il est ensuite devenu écriture imprimée. [...]

Nous appellerons *roman* le discours incessant, inconscient, mythique des individus. Par là nous voulons dire que ce discours relève d'une interprétation tendant à faire ressortir ses *déterminations*, alors qu'il est officiellement déclaré

spontané, naturel. L'inconscient, qu'on le veuille ou non, est désormais au cœur de notre existence [...]

[se vivre] et quoi qu'il nous en coûte comme *fiction*, et c'est alors que se produit un renversement décisif, scandaleux sans doute, mais dont la nature singulière constitue l'expérience littéraire. La littérature n'est rien si elle ne touche pas ce renversement. »

Le roman et l'expérience des limites

(Conférence *Tel quel* prononcée le 8 décembre 1965, à Paris)

in ***Logique de la fiction***

Editions Cecile Defaut, 2006, p. 55 à 64.